

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien

ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

LE PANTIN

(Poésie inédite au JOURNAL DE FRANÇOISE.)

*C'était un vieux pantin, frippé, méconnaissable.
Une horreur, mais c'était son jouet préféré,
Car il avait pour lui ce charme insaisissable
Qui souvent fait d'un rien un objet adoré.*

*Passait-il sur son front une ombre de tristesse ?
De lui conter sa peine il était consolé ;
Il riait de sa mine et lui parlait sans cesse,
Lui montrait les trésors de l'Arche de Noé.*

*Bref, c'était son ami. De longs jours s'écoulerent,
L'hirondelle partit et l'hiver arriva,
Mais tandis qu'au jardin les roses se fanèrent,
L'enfant était joyeux, le pantin toujours là.*

*Cependant l'horizon tout à coup devint sombre :
La mère, avec effroi, remarqua la pâleur
S'étendre lentement, ainsi que fait une ombre
Sur ce visage aimé. Mais, hélas ! la douleur,*

*Ainsi qu'un noir vautour s'échoua sur sa proie
La lutte fut terrible et fut sourd le bourreau,
Car triompha le mal, et sous sa main qui broie,
On vit ployer l'enfant comme un frêle roseau.*

*Adieu, rêves, espoirs, vous choses éphémères
Dont s'enivrent les cœurs parfois de courts instants,
Il faut qu'ici tout passe et que pleurent les mères :
Le bonheur et la paix sont des biens inconstants. ...*

*Cependant le pantin assistait impassible,
Au combat inégal dont la vie est l'enjeu ;
On voyait dans un coin sa défroque risible
Qui semblait un cadavre en un lugubre jeu.*

*Et l'enfant, autrefois toujours si gai, si rose,
Pâle et triste à présent, jetait un long regard
Vers ce fidèle ami qui semblait tout morose
Que l'on manquait ainsi de soin à son égard.*

*Et pourtant, quand parfois la douleur faisait trêve
La face du mourant s'illuminait soudain,
En retrouvant encore, comme au sortir d'un rêve
Son pantin qui semblait partager son chagrin.*

*Mais la mort acheva promptement son ouvrage :
Un matin que le ciel paraissait plus riant,
Une joie angélique éclaira son visage
Et le bel enfant blond mourut en souriant....*

*Combien il était beau sur sa funèbre couche
Avec ses longs cheveux, comme un enfant Jésus !
Le sourire figé par la Mort sur sa bouche
Faisait encore douter que l'ange ne fut plus....*

*Et l'instant cruel vint où l'on mit dans la bière
Avec de blanches fleurs le petit corps glacé ;
L'airain vibra au loin comme pour la prière,
Et chacun sanglotait de douleur oppressé.*

*Avant qu'on le clouât entre les quatre planches
La mère déposa sur son front un baiser
Et plaça le pantin parmi les roses blanches :
O spectacle qui fit tous les cœurs se briser !... .*

*A l'ombre de la Croix appelant la prière,
Sous le moëlleux tapis du gazon et des fleurs,
Affranchi de la vie et de bien des douleurs,
L'enfant et son pantin repose au cimetière.*

J. B. MERCIER.